

Osez le Féminisme!

Le journal

n° 59, décembre 2021

DOSSIER

FEMMES VICTIMES DE

RACISME

EDITO

Une femme subit encore de nos jours de multiples discriminations, du simple fait de son sexe. Une femme non blanche en subit encore plus. On peut les appeler « femmes racisées » ou « femmes victimes de racisme ». Elles ont souvent un parcours difficile et chaotique, portant le stigmate de la double peine du sexisme et du racisme. Nous avons décidé de dédier notre dossier à ce sujet, car des associations, nombreuses, comme Osez le Féminisme!, œuvrent à lutter contre le cumul des oppressions qu'elles subissent. Ensemble, réaffirmons plus que jamais nos valeurs universalistes et antiracistes. Dans ce journal, nous parlerons aussi de vaginoplastie, de Sandrine Rousseau qui lance l'écoféminisme sur le devant de la scène, de la GPA et des « Servantes écarlates », de manspreading, et d'ONLYFANS, plateforme de proxénétisme 2.0. Nous découvrirons aussi une interview d'Alyssa Ahrabare, d'ENOMW (European Network of Migrant Women) Enfin, en cette fin d'année, un grand merci pour votre soutien ! vous pouvez continuer à nous soutenir sur HelloAsso en faisant un don, en renouvelant votre adhésion, ou en offrant nos livres pour Noël ! Bonne lecture !

DANS CE NUMÉRO

ACTU

**Affaire Maeva Ghennam :
que penser de la polémique ?**

OLF EN ACTION

Salon « Désir d'enfant »

FEMMAGE

Sandrine Rousseau

INTERVIEW

**Alyssa Ahrabare, European
Network of Migrant Women**

ORGANISATION

Diivines

À LIRE, À VOIR

Shéhérazade : un film à (re)voir

L'amour lesbien au cinéma

L'invisibilité des lesbiennes au cinéma, bientôt un lointain souvenir ? Deux réalisatrices, l'une chilienne, l'autre brésilienne, nous ont encore prouvé cet été que les choses progressent ! « Les sentiers de l'oubli » de Nicol Ruiz Benavides raconte l'histoire de Claudina, une veuve qui redécouvre l'amour dans les bras d'une femme. Cette relation naissante va lui permettre de s'émanciper mais restera contrainte à la clandestinité, à cause du poids énorme du patriarcat de la société chilienne. Cristiane Oliveira a quant à elle choisi de parler de l'éveil du sentiment amoureux à l'adolescence. Son très beau « Secret de familles » raconte les premiers émois d'une collégienne attirée par une de ses amies dans le Brésil actuel, encore profondément lesbophobe. Le cinéma lesbien passe progressivement de l'ombre à la lumière pour raconter des femmes en quête de liberté qui cherchent à pouvoir aimer au-delà des carcans de la société patriarcale et lesbophobe. Les lesbiennes sont de plus en plus et de mieux en mieux racontées. Et ce n'est jamais aussi vrai que quand elles le sont par des femmes.

[JULIETTE O](#)

Le silence d'Isra, un roman à lire

Palestine, 1990. Isra, 17 ans, s'évade dans la lecture pour échapper à son quotidien. Les prétendants choisis par son père défilent, qui la marie de force à un homme froid...
- « J'ai toujours rêvé de tomber amoureuse.
- Tomber amoureuse ? Qu'est-ce que l'amour a à voir avec le mariage ? Tu crois que ton père et moi nous aimons ? »
Aux Etats-Unis, Isra espère trouver une vie plus douce. La réalité la rattrape : enfermée, elle subit les maltraitances de sa belle-mère et l'indifférence de son nouveau mari. Comble du « déshonneur », elle ne met au monde que des filles, dont Deya. Deya, elle aussi, devra se battre contre le poids des traditions. En découvrant un secret familial qui va bouleverser sa vie, elle tentera à tout prix de se libérer de ses chaînes. Dans ce beau roman, l'autrice palestinienne Etaf Rum nous parle de conditions des femmes, d'injonctions culturelles et de la violence de l'immigration. Tout cela avec nuances et une mise en contexte brillante.

[LINA](#)

L'IVG au Texas : encore une fois, les droits des femmes sont compromis

Depuis septembre 2021, dans l'état du Texas aux Etats-Unis, l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est interdite au-delà de six semaines. La loi « Texas Heartbeat Act », dite loi du battement cardiaque, suspend tout IVG du moment où les battements de cœur de l'embryon sont détectés. Choquant, lorsque certains pays l'appliquent aujourd'hui jusqu'à vingt-quatre semaines et que 90% des IVG se déroulaient après la sixième semaine de grossesse. Par ailleurs, la loi texane s'applique même aux victimes de viol et d'inceste ! De plus, cette loi autorise les citoyen·nes à dénoncer les femmes dépassant ces six semaines de grossesse en échange d'une somme de 10 000 dollars. L'anti-constitutionnalité de cette loi fait débat au sein de l'administration Biden qui la juge contraire à l'arrêt rendu par la Cour Suprême américaine « Roe vs Wade » en 1973, protégeant le droit à l'avortement dans tous les états américains. La bataille continue. C'est une nouvelle défaite pour les droits des femmes dans le monde, qui, au lieu d'évoluer, régressent. Solidarité avec les femmes états-uniennes !

[LUCIE CLERCHE](#)

Le Lez'art, un festival 100% lesbien

Le lez'art festival 2, une initiative de « The Lez Team » (TLT), le 1er collectif solidaire et participatif lesbien de France, s'est tenu les 27 et 28 août. Près de Poitiers, sur un site privatisé et sécurisé, des dizaines de femmes étaient au rendez-vous. Lorsque Cici et Sandra fondent TLT, leur objectif est clair, créer du lien entre lesbiennes. Elles organisent plusieurs évènements par an pour permettre à leurs adhérentes de se rencontrer. En véritables amoureuses des arts, l'idée d'un festival 100% lesbien s'est imposée d'elle-même. Quoi de mieux pour donner de la visibilité aux talents issus de la communauté ? Humoristes, chanteuses, autrices, il y en a pour tous les goûts. Tahnee l'autre, Mary* l'Asterisk, Mademoiselle K étaient réunies pour partager leurs créations. Entre tentes et camping-cars, les festivalières ont pu profiter de cette bulle d'énergie 100% féminine. Le Lez'art festival 3 est déjà en préparation pour le dernier week-end d'août 2022, à vos agendas !

[KIO LA CRENOUILLE](#)

Affaire Maeva Ghennam

QUE PENSER DE LA POLÉMIQUE ?

Souvenez-vous : La polémique n'est pas restée inaperçue. Début septembre, l'influenceuse marseillaise aux 3 millions d'abonné-es, candidate de télé-réalité et créatrice d'une marque de cosmétiques Maeva Ghennam a déchaîné les foules en parlant maladroitement de son « vagin » sur un réseau social.

Des sous-tons pédocriminels

La jeune femme s'est filmée, face à son gynécologue, pour vanter les mérites d'une « mésothérapie vulvaire sans injection ». Son acte, très médiatisé, a révélé au grand public ô combien la culture de la pédocriminalité est présente dans notre quotidien. Dans cette vidéo, Maeva se dit chanceuse d'avoir un « beau vagin sans lèvres qui dépassent » et confond la vulve avec le vagin, une erreur malheureusement très habituelle. Et penser que pour être beau un sexe féminin devrait être « bien rangé » est une autre injonction sexiste, d'ailleurs source d'un grand complexe. En effet, des milliers de françaises ont recours à la « nymphoplastie »⁽¹⁾. Dite aussi « labiaplastie », c'est une intervention de chirurgie plastique qui consiste à raccourcir les lèvres, petites ou grandes. On parle de nymphectomie si elle est complète.

Enfin et surtout, l'influenceuse dit avoir retrouvé, grâce à cet acte, un « vagin d'une fille de 12 ans ». C'est glaçant à entendre, mais en premier lieu, cette femme ne s'est pas rendue compte de ses mots. Si Maeva a pu dire cette phrase sans rougir, c'est à cause de notre société qui glorifie l'esthétique de la fille prépubère ou adolescente.

Maeva Ghennam est simplement matrixée, comme beaucoup d'entre nous. Les canons de beauté tournant plus ou moins toujours autour des signes distinctifs de l'adolescente : une peau douce et glabre, des jambes fines et des traits du visage fins. Les normes du porno s'y ajoutent avec les épilations intégrales et les nymphectomies. Notons que les catégories « Teen » des sites pornographiques sont parmi les plus consommées des hommes.

Des attaques faciles

Beaucoup de choses ont été dites, et pester contre la bévue est simple. En vérité, Maeva Ghennam n'est que le fruit d'une société du paraître et en est malgré elle une de ses soldates. Elle est victime de ce qu'on a fait d'elle. L'insulter ne sert aucune cause. Dans son mea culpa rapidement publié, elle explique « ne pas avoir réfléchi », et avoue même ses lacunes. Maeva y précise avoir eu recours à cette mésothérapie pour soigner des brûlures de cire et insiste : ce n'est pas une chirurgie.

Le véritable problème est ailleurs et on l'attaque par facilité sans voir les racines du problème. Ce n'est pas sa bourde qui est importante dans un monde qui prône

l'hyper jeunesse et dont les standards de beauté féminins s'approchent au plus près des adolescentes pour satisfaire les hommes. Avec cette polémique, c'est comme si le grand public découvrait ce qui est devant ses yeux depuis toujours, sans pour autant en voir l'étendue. Il est plus facile de critiquer la jeune marseillaise de la télé-réalité.

Tout n'est pas encore gagné

Un corps et un sexe glabres. Des petites lèvres bien roses et rangées. Des attributs répandus par la pornographie, qui exploite un imaginaire sexualisé des jeunes filles. C'est justement ce qui « plairait à une majorité d'hommes », selon une étude finlandaise⁽²⁾. Il serait hypocrite d'en vouloir alors qu'à Maeva. Nous préférons dénoncer la culture pédocriminelle et apporter notre solidarité à Maeva injustement cyberharcélée suite à ses propos.

ANNE RONCO

1. <https://www.leparisien.fr/societe/sante/le-boom-du-lifting-de-l-intime-01-06-2018-7747131.php>
2. <https://psyarxiv.com/hxstc/>

OLF EN ACTION!



Rassemblement du CIAMS le 4 septembre devant le salon « Désir d'enfant »

Salon « Désir d'enfant », une promotion déguisée pour la GPA ?

Pour sa grande rentrée, Osez le féminisme! a organisé une belle action pour dénoncer la maternité de substitution, dite « Gestation Pour Autrui » (GPA).

Le 4 septembre, les militantes ont rejoint le CIAMS, la Coalition Internationale pour l'Abolition de la Maternité de Substitution, au salon « Désir d'enfant ». Cet évènement

a pour objectif officiel de présenter à des couples souhaitant avoir un enfant des solutions médicales et de traitement pour pallier leurs problèmes de fertilité. Mais il accueille en réalité des agences venant proposer leurs services pour que ces couples commandent des bébés à l'étranger, notamment dans des pays pauvres où la GPA est autorisée comme l'Ukraine, la République Tchèque, l'Inde ou la Thaïlande. Ceci alors

que la GPA n'est qu'un pur instrument de marchandisation du corps des femmes, qui plus est interdit en France.

Les militantes étaient revêtues des tenues de la série « Servante écarlate » pour dénoncer les conséquences de la GPA sur les femmes, en faisant le parallèle avec les servantes de la série, dont le rôle unique est la reproduction. Elles avaient organisé un happening et des prises de parole avec les autres associations présentes. Fabienne El Khoury, porte-parole de Osez le Féminisme! a ainsi rappelé les graves problèmes que posent la GPA pour les femmes : l'exploitation de leur corps, une contrainte toujours exercée, même quand le service n'est pas rémunéré (morale face à la société, psychologique, sexiste puisque nous sommes conditionnées pour faire plaisir...), le risque de décès contractuellement supporté par elles, l'impossibilité de revenir en arrière...

Une militante du CIAMS a terminé en nommant le nom de femmes mortes à cause de la GPA, notamment en Inde et aux Etats-Unis. Clôturer le happening sur ce moment fort a permis de refaire passer le message essentiel de notre combat : la mise à disposition du corps des femmes n'aura jamais aucune justification dans un monde féministe, et le combat continue pour abolir cette pratique au niveau international !

[TUILLETTE O](#)

Le grand mot

Faites place, femelles, le mâle est là ! Littéralement traduit par « l'étalement masculin », le manspreading est un phénomène tout à fait irritant. Non contente d'occuper l'espace public d'une façon outrageusement majoritaire, la domination patriarcale s'invite jusque dans les transports en commun et autres places assises. Alors mesdames, gardons bien les jambes fermées, comme nos mères nous l'ont maintes fois répété. En plus, nous risquons d'être mal interprétées. Permettons donc à ces messieurs de garder un siège pour leurs saintes boules en cristal ! Comprenons-les, ça prend de la place tout ça, je dirais même plus, ça prend NOS places.

MANSPREADING

Observez la peine qu'ils auront à réduire l'angle d'ouverture de leurs cuisses. Asseoir leur puissance d'homme serait de première nécessité ! Les plus attentives remarqueront que même debout dans un métro, ils nous envahissent. Pour lutter, une seule solution, pratiquons le womanspreading, ce mot n'existe encore que timidement mais qui sait... Avec un peu de chance, le message sera reçu, la tendance s'inversera et nous pourrions toutes jouir de la liberté de nous asseoir sans nous réduire à néant, après tout, nous sommes plus de 50%.

[KIO LA GRENOUILLE](#)

DOSSIER

FEMMES VICTIMES DE

RACISME

Manifestation des femmes de chambres de l'Hotel IBIS Batignolles, en grève, qui dénoncent sous-traitance abusive, sexisme et racisme au travail.



Le dossier de ce numéro est consacré aux femmes victimes de racisme. Osez Le Féminisme ! manifeste toute sa solidarité aux femmes de toutes origines qui souffrent de la violence raciste. A l'heure où une extrême droite de plus en plus virulente et agressive se déchaîne, nous réaffirmons nos valeurs féministes et antiracistes de sororité envers les femmes de tous horizons, avec leurs différences. Osez Le Féminisme ! est partenaire du Réseau Européen des Femmes Migrantes et s'engage dans la lutte contre les discriminations racistes au quotidien. Le dossier aborde les problématiques du racisme contre les femmes noires en politique, le racisme dont les femmes issues de l'immigration maghrébine font l'objet, et analyse la fétichisation raciste dont souffrent les femmes dans la pornographie.

DANS CE DOSSIER

**RACISME ENVERS
LES FEMMES MAGRHÉBINES**

**Zoom : La coordination
des femmes noires , pionnières
du féminisme noir en France**

**ATTAQUES CONTRE LES FEMMES
POLITIQUES NOIRES**

**Zoom : Le groupe d'OLF : «Pour
un féminisme antiraciste»**

**POUR UNE VISIBILITÉ DES
FÉMINISTES DU MONDE ENTIER**

RACISME

ENVERS LES FEMMES MAGHRÉBINES

#pastabeurette

Les femmes perçues comme maghrébines, « arabes », ou musulmanes subissent de multiples oppressions et violences, à la fois misogynes et racistes : fétichisation à origine orientaliste et coloniale, humiliations racistes et islamophobes, micro-agressions les renvoyant à des projections fantasmées sur leur vies amoureuses et familiales...

Derrière ces violences se cache souvent la rhétorique de leur soi-disant émancipation et libération de leur « culture ». En effet, certain-es n'admettent l'existence du patriarcat que quand il touche les femmes maghrébines ou musulmanes, qui seraient des victimes qu'il faudrait sauver des hommes de leur famille, et nient le caractère universel du patriarcat omniprésent partout, y compris dans les sociétés occidentales.

Ce traitement particulier est apparent dans l'éternel débat sur le voile « islamique » qui est ramené sans cesse sur les scènes médiatique et politique françaises, souvent pour détourner l'attention d'autres sujets d'actualité. Sous prétexte de lutter pour les droits des femmes et contre l'exclusion, certain-es déchaînent l'ampleur de leur haine raciste envers les femmes portant un voile. Elles sont désignées comme des coupables, avec pour but l'humiliation et la

Zoom

La Coordination des femmes noires, pionnières du féminisme noir en France

« Nous allons faire notre histoire différemment. Nous ne nous laisserons pas massacrer, renvoyer, enfermer, assimiler, assister, marchander, ethnologiser, anthropologiser, exotiser, exploiter », proclamait la Coordination dans une brochure en juillet 1978. L'association se crée en 1976 sous l'initiative de Awa Thiam et Maria Kala Lobé. Elle comptera parmi ses membres Gerty Dambury et Françoise Vergès, entre autres. Elle se constitue de femmes noires, antillaises et africaines, étudiantes et jeunes intellectuelles pour la plupart. Son objectif était de lutter contre les oppressions spécifiques aux femmes noires invisibles dans le mouvement de libération des femmes : racisme, colonialisme, discriminations sur le marché du travail, dévalorisation du travail ménager,

stérilisations forcées dans le cadre des politiques antinatalistes françaises dans les Antilles et La Réunion, mutilations sexuelles féminines, polygamie institutionnalisée... tout en refusant les représentations exotisantes et misérabilistes des femmes noires. Cette prise de position leur vaut des critiques des associations de gauche et panafricaines qui trouvent qu'elles ne priorisent pas les luttes des classes, la lutte contre l'impérialisme et le néocolonialisme. Elles participent aussi à des actions de solidarité internationales contre l'apartheid, le racisme aux Etats-Unis, les dictatures dans certains pays africains... Elles ouvrent la voie à d'autres groupes de femmes noires et racisées en France.

stigmatisation. Ces dernières, voilées ou non, subissent finalement diverses oppressions allant des discriminations à l'emploi, à l'accès aux soins et au logement, jusqu'aux agressions islamophobes qui touchent à 75% des femmes.

Il est essentiel de dénoncer le voile, outil sexiste d'une religion qui, comme toutes les autres, est un reflet et une arme du patriarcat. Nous refusons le relativisme culturel. Nous soutenons les femmes qui luttent pour avoir le choix de le retirer et contre la pression religieuse, sans pour autant faire des femmes voilées des boucs émissaires cristallisant l'ensemble des maux et des frustrations de la société.

L'imaginaire collectif colonial :

La fétichisation raciste des femmes maghrébines par les hommes blancs a commencé dès le début de la colonisation de l'Afrique du Nord. Ses traces sont à retrouver dans les productions des peintres orientalistes qui ont fait de ces femmes un fantasme sexuel en les peignant souvent à demi-nues et dans des poses sexualisées.

Avec le développement de l'empire colonial français, la prostitution coloniale des femmes et des filles a été instaurée et règlementée en particulier près des casernements où elles étaient mises à disposition des soldats et des marins français. Ainsi, dans le bordel-prison de Bousbir à Casablanca, créé par les colons français en 1914, étaient enfermées entre 450 et 680 filles (dès 12 ans) et femmes pour que des français, entre 1000 et 1500 par jour, puissent les violer en toute impunité. Ces femmes étaient considérées comme des « offrandes » de l'empire colonial à ses militaires et administrateurs.

La pornographie propage l'archétype raciste de la beurette :

Cette fétichisation raciste se manifeste aujourd'hui dans l'image de la « beurette ». Ce terme, féminin du mot "beur", est utilisé d'abord de manière revendicative dans les années 1980 pour désigner les hommes d'origine maghrébine. Il est ensuite repris dans les années 2000 pour nommer une nouvelle catégorie pornographique qui représente des femmes maghrébines soumises sexuellement à des hommes blancs, pour entre autres les « libérer » de leur culture. Cette catégorie devient une des plus recherchées en France, gravant le cliché sexiste et raciste contre les femmes maghrébines.



Bousbir, quartier fermé de la prostitution coloniale de Casablanca

L'un des épisodes de "Joséphine Ange Gardien" qui utilise le descriptif " beurette de banlieue " a suscité l'indignation sur les réseaux sociaux. Mais, sur les plateaux télé, des chroniqueurs blancs ont argué que ce n'était pas raciste, "qu'on ne pouvait plus rien dire", que ce mot est "poétique" et que c'est de l'exagération de parler de racisme. Ce débat s'est tenu sans la présence des femmes concernées. Juste après, les hashtags #JeNeSuisPasUneBeurette et #TF1Raciste, ont émergé de plusieurs femmes d'origine maghrébine pour faire entendre leur voix.

Violences institutionnelles et sur-représentation dans les métiers du soin :

L'interdépendance des discriminations sexistes et racistes est visible dans nos sociétés. Les femmes d'origines étrangères aux revenus faibles sont assignées aux métiers du soin et du lien. De la même manière, les femmes maghrébines de classe populaire sont reléguées aux tâches les plus dévalorisées socialement et économiquement tel que le ménage, les courses, etc...

Elles subissent également une discrimination à l'accès à l'emploi, au logement et sont en premier touchées par les réformes visant à réduire les politiques sociales. Par exemple, avec la réforme de l'assurance chômage qui est entrée en vigueur récemment, ce sont des catégories de personnes qui ne vont plus toucher d'indemnités, en particulier les femmes des classes populaires, seules avec leurs enfants, celles qui ont le plus souvent des vies professionnelles en pointillés.

Les femmes issues de l'immigration post-coloniale sont concentrées dans les secteurs d'activité les plus précaires, avec les plus bas salaires. Pour cela, les analyses anti-impérialistes et anti-capitalistes sont des dimensions à prendre en considération pour la libération de toutes les femmes.

LYNA ET WIDAD

ATTAQUES

CONTRE LES FEMMES POLITIQUES NOIRES révélatrices d'une parole raciste en mutation

Le journal d'extrême-droite Valeurs Actuelles vient d'être condamné le 29 septembre pour injure publique à caractère raciste, après avoir publié en août 2020 une série de dessins dépeignant Danièle Obono, députée LFI⁽¹⁾ élue en 2017, en esclave assortie d'un article intitulé « Obono l'africaine » tout aussi nauséabond. Cette soi-disant « politique fiction » invitait le lecteur à imaginer Danièle Obono vendue comme esclave en Afrique.

Il faut saluer le courage de Danièle Obono qui n'a pas reculé devant la fachosphère et a choisi de saisir la justice pour défendre ses droits, son honneur et sa dignité. Justice qui lui a donné raison, soit dit en passant, puisque le journal Valeurs Actuelles, véritable étendard de l'extrême-droite française a été condamné.⁽²⁾ Danièle Obono n'est pas la première femme politique noire à être la cible d'attaques racistes de l'extrême droite, Christiane Taubira avant elle en a été victime. Les infâmes saillies racistes dont elle a fait l'objet ne sont que trop présentes dans nos mémoires.

Quand Christiane Taubira démissionne de ses fonctions de ministre de la justice en 2016, c'est après avoir subi au cours des 3 années et demi qui ont précédé une véritable avalanche de violences

racistes. Quand l'extrême droite ne trouve rien à reprocher aux femmes politiques noires, elle invente : Christiane Taubira est calomniée en ligne, elle est accusée de rendre visite en hélicoptère à son fils qui aurait été incarcéré en Alsace. France Info révélera la supercherie, toute l'histoire est fautive. Lorsqu'une candidate Front National compare Christiane Taubira à un singe, une étape supplémentaire est franchie dans l'abjection raciste. La cruauté le dispute à la bêtise quand Anne-Sophie Leclere, candidate Front National à Reithel partage en ligne un montage qui assimile la ministre à un singe, preuve s'il en fallait une que les hommes n'ont pas le monopole du racisme et du sexisme. "La Manif pour tous" récidive dans les propos orduriers de cet acabit : lors d'un déplacement de

Zoom

Le groupe d'OLF : « Pour un féminisme antiraciste »

Le groupe « Féminisme antiraciste » a été créé en novembre 2020. Osez le féminisme ! avait la volonté depuis longtemps déjà de lutter contre les oppressions spécifiques que vivent les femmes racisées et c'est par cette volonté qu'est né ce groupe de travail. Pour nous, femmes racisées ou d'origines diverses qui militons au sein de l'association, il était important de faire entendre nos voix, de faire reconnaître les discriminations que nous vivons au quotidien et d'analyser les biais de société à notre rencontre et à l'encontre

de toutes les femmes victimes de racisme. Nous souhaitons mettre en place une analyse politique à la fois universaliste et intersectionnelle. Développer une conscience sur ces oppressions multiples et dénoncer les violences spécifiques que vivent les femmes racisées, faire valoir le matrimoine des femmes racisées trop souvent oubliées ou silencieuses et leur rendre hommage. Ce groupe a besoin de nouvelles forces vives, n'hésitez pas à nous rejoindre !



Références

1. La France Insoumise
2. <https://cutt.ly/hTn12AK>
3. <https://cutt.ly/GTn16PF>
4. <https://cutt.ly/VTn0oOe>

Christiane Taubira à Angers, elle est invectivée par de jeunes manifestants qui eux aussi lui tiennent des propos dégradants. En 2013, le journal Minute reprenait la comparaison en titrant « Maligne comme un singe, Taubira retrouve la banane ». La droite n'est pas en reste quand en 2015, Gérald Darmanin, alors député-maire de Tourcoing, qualifie Christiane Taubira de "tract ambulante pour le Front National". Et toujours en 2015, une élue UMP première adjointe au maire de Juvisy se fend également d'un commentaire raciste sur sa page Facebook. Puis, concernant la une de Valeurs Actuelles intitulée « Taubira doit partir », une adjointe UMP aux affaires scolaires de Talant commente sur Facebook : « Qu'elle reparte déjà dans sa brousse, les lianes l'attendent ! »⁽³⁾

Deux femmes politiques noires ont subi des violences similaires par le passé : Eugénie Eboué-Tell, née en Guyane devenue membre de l'Assemblée Nationale, et Jane Vialle, née au Congo, devenue sénatrice. Toutes deux ont été actives dans la résistance contre le nazisme au cours de la 2^{de} guerre mondiale. Eugénie Eboué-Tell avait rejoint le corps auxiliaire féminin en qualité d'infirmière dans l'armée de la Résistance en Afrique Centrale. Condamnée à mort par contumace par le gouvernement de Vichy, elle est réhabilitée lors de la victoire des alliés. Elle reçoit alors 26 médailles, dont une croix de guerre et la médaille de la résistance. C'est en 1945 qu'elle est élue à l'Assemblée Nationale, puis un an après au Sénat où elle rencontrera Jane Vialle, née en 1906 au Congo. Celle-ci arrive en France avec son père à 7 ans, elle avait commencé à travailler comme journaliste quand la guerre éclate. Elle rejoint la Résistance dans le sud de la France ; arrêtée en 1943, elle est accusée de trahison par le régime de Vichy, puis déportée en camp de concentration. Déplacée ensuite dans une prison marseillaise pour femmes, elle recevra la médaille de la résistance et sera élue au Sénat en 1947. Au cours de leurs carrières politiques elles ont combattu le racisme, par exemple comme lorsqu'elles ont présenté une motion dénonçant la « discrimination entre les conseillers de la République de la Métropole et ceux d'Outre-Mer ». Elles ont

également obtenu en 1951 la promulgation d'une loi permettant aux enfants nés de mères africaines et de soldats français de faire une recherche en paternité, et ce afin d'obtenir une pension. Tout comme Danièle Obono, ou Christiane Taubira aujourd'hui, elles étaient malgré leur mérite et leurs faits d'armes, perçues comme étrangères en France, mais comme elles, elles ont fait leur chemin vers le pouvoir et œuvré pour l'égalité des droits de tous les citoyen-es. Christiane Taubira a été à l'initiative de la loi de 2001 qui qualifie la traite négrière de crime contre l'humanité. Elle s'inscrit pleinement dans la tradition de lutte pour la dignité qui a marqué le parcours de Jane Vialle et Eugénie Eboué-Tell.⁽⁴⁾

Les attaques racistes contre Christiane Taubira, ou plus récemment contre Danièle Obono révèlent la prégnance des stéréotypes racistes issus de l'esclavage et du colonialisme à l'extrême droite de l'échiquier politique. C'est particulièrement flagrant quand Danièle Obono est représentée en esclave, la corde au cou, ou quand Christiane Taubira est renvoyée à des clichés racistes inspirés de la publicité coloniale. Les femmes noires en politique font l'objet d'une inégalité de traitement, leur moindre propos ou actions sont scrutés à la loupe, passés au peigne fin. L'extrême droite suranalyse leur discours de façon obsessionnelle, à l'affût du moindre écart, et quand ils ne trouvent rien à leur reprocher, ils inventent. Ces comportements révèlent la mutation accomplie dans la genèse du discours raciste, que cette idéologie a délaissé pour une parole plus sournoise et insidieuse. Les femmes politiques noires ne sont pas ouvertement attaquées sur leur couleur de peau, mais leurs moindres faits et gestes sont jugés. Les objectifs restent les mêmes : humilier, blesser, exclure et rejeter, en fait dominer. Leurs actions, leur travail sont dévalorisés. La nouvelle extrême-droite contourne habilement la législation existante qui interdit la parole raciste pour mieux attaquer les femmes politiques de couleur. Osez Le Féminisme ! exprime toute sa solidarité à Christiane Taubira et Danièle Obono, dignes héritières des pionnières du combat antiraciste que furent Jane Vialle et Eugénie Eboué-Tell.

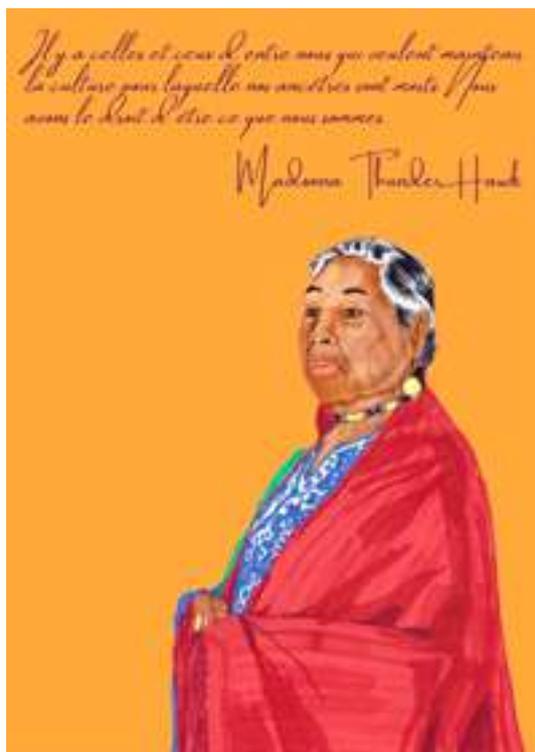
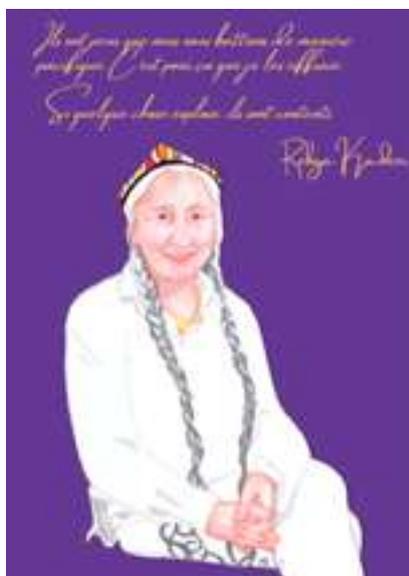
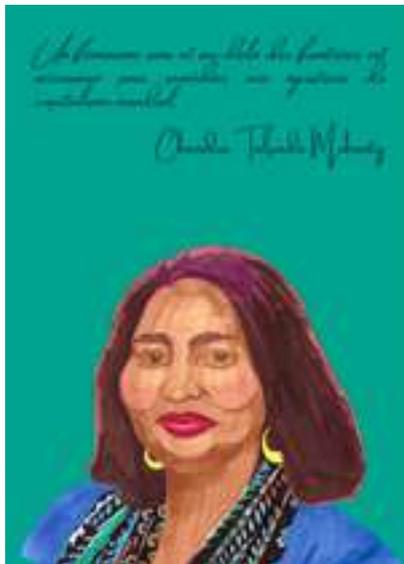
POUR UNE VISIBILITÉ DES FÉMINISTES DU MONDE ENTIER

C'est avec une volonté de mise en visibilité des féministes du monde entier qu'au sein d'Osez le féminisme !, des militantes du groupe "femmes victimes de racisme" ont illustré des portraits de féministes qui agissent partout dans le monde. Des femmes ouïghoures, nigériane, quechua et bien d'autres, qui ont lutté activement contre cette idéologie occidentalopatriarcale qui veut réduire les femmes, les noires, les peuples autochtones à des être inférieurs. Ces portraits nous permettent de (re)découvrir leurs noms, leur parcours et de les faire connaître autour de nous.

Retrouvez ces portraits de femmes dans le calendrier 2022 « Féministes du monde », à commander sur notre boutique en ligne : <https://cutt.ly/pYvtf7>

ANNE-LISE RIAS (INTRODUCTION), LAE DRAWINGS (ILLUSTRATIONS)

*La dignité c'est de savoir un être, un être fort qui vous donne
une vision, un monde et vous aide à voir plus, à être
participative, si comme moi elle, en changeant quelque chose.*
Fatima Marwan



Sandrine Rousseau

Certaines dates ne sont pas le fruit du hasard : née un 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes, Sandrine Rousseau, candidate à la primaire des Verts, est une figure féministe qui compte dans les élections présidentielles de 2022. Militante d'Europe Écologie les Verts (EELV) de sa création en 2009 et jusqu'en 2017, c'est la nomination d'un accusé de viol au ministère de l'Intérieur qui l'a fit revenir en politique en 2020. Revenons sur le parcours de cette femme avec qui Osez le féminisme ! donnait de la voix en se mobilisation lors de l'affaire Baupin dès 2016 :

La femme universitaire

Sandrine Rousseau grandit dans une famille militante de gauche, entre La Rochelle et Paris, mais choisit les Hauts-de-France pour vivre. Docteure en Économie, elle devient enseignante-chercheuse et Maître de Conférence. Son travail porte sur l'économie, l'environnement et les questions sociales telles que les inégalités de genre et de classes, le travail domestique et la responsabilité sociétale des entreprises. Sandrine Rousseau exerce aussi depuis plus de 10 ans des responsabilités, en tant que Vice-Présidente de l'Université de Lille, notamment en charge de l'égalité femme-homme. Elle est en outre l'auteurice de deux romans policiers, et d'un livre sur les violences sexistes et sexuelles "Parler".

La femme militante

En parallèle, Sandrine répondra positivement à l'invitation d'EELV, suite à la polémique qu'elle avait déclenché en demandant au Secours Populaire d'aider les étudiant·es précaires, chose rare en 2009. D'abord réticente, ce serait un sentiment « d'éco anxiété » qui lui fit prendre la décision d'entrer en politique. Elle est élue Conseillère régionale en 2010, Vice-présidente de Région en 2015, et elle devient porte-parole d'EELV en 2013. En

2016, elle fait partie des huit femmes qui accusent Baupin, un député bien connu du parti, d'harcèlement et d'agressions sexuelles. Nous sommes un an avant #MeToo et si les féministes soutiennent leur démarche, et si l'accusé démissionne de la vice-présidence de l'Assemblée, l'affaire est classée sans suite, pour cause de prescription. Désabusée par les attaques ou le manque de soutien, Sandrine Rousseau s'éloigna du parti et de la vie politique. Elle fonde alors l'association « En parler » qui vient en aide aux victimes de violences sexuelles. Elle ne ré-adhéra à EELV en septembre 2020, pour candidater à la primaire un mois plus tard.

En 2017, engagée pour la protection de l'environnement, elle dépose un recours contre l'État français pour ne pas avoir agi contre la pollution de l'air dans le Nord de la France. Par cette action inédite, c'est la première à réussir à montrer la faute de l'État dans ce domaine.

La femme radicale

Même après une séquence de télévision douloureuse où elle présentait son livre « Parler », il y a 4 ans, face aux durs mots d'une chroniqueuse, Sandrine Rousseau n'a jamais renoncé. La candidate écoféministe semble aujourd'hui plus forte que



jamais et prête à casser, encore, les stéréotypes sexistes par l'action politique.

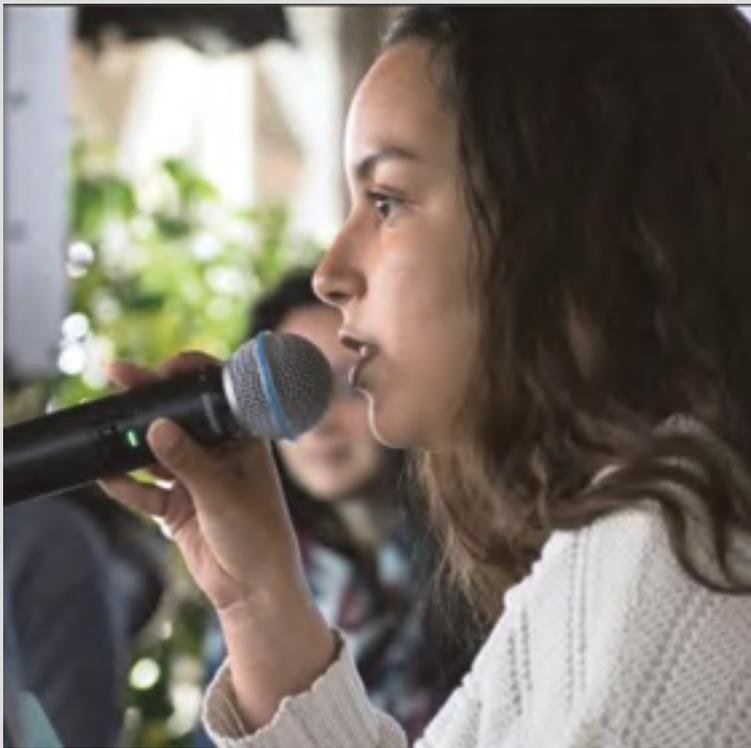
Comme véritable slogan de campagne, Sandrine Rousseau assume, en 2021, sa radicalité environnementale, sociale et féministe. Elle prône notamment la semaine de quatre jours, la création de droits pour la nature, la création d'un revenu d'existence pour toutes et tous, la sortie des pesticides, et une lutte sans concession contre les violences sexistes et sexuelles.

Elle détonne par un discours écoféministe qui dénonce toutes les prédatrices qu'elles soient économiques, écologiques ou sexuelles, et crée la surprise pendant la primaire des Verts en obtenant 49% des suffrages au second tout derrière Yannick Jadot. C'est le moment d'accueillir des écoféministes comme Sandrine Rousseau sur le devant de la scène politique pour qu'enfin les féministes comptent !

INTERVIEW

Alyssa Ahrabare European Network of Migrant Women

Pas encore 30 ans et un engagement pourtant exemplaire : Alyssa Ahrabare est consultante internationale pour les droits des femmes, travaille au sein du réseau européen des femmes migrantes (European Network of Migrant Women : ENOMW), est co-responsable du mouvement Radical Girlss et porte-parole d'Osez le Féminisme ! Nous avons eu la chance de la rencontrer :



Quelles sont les activités du Réseau ENOMW ?

C'est une plateforme qui rassemble une cinquantaine d'organisations membres, dont l'objet principal est la défense des droits des femmes dans 26 pays d'Europe. Ce sont principalement des organisations de terrain qui viennent en aide aux femmes migrantes pour les accompagner dans les différentes étapes de leur parcours d'intégration ainsi que des associations de plaidoyer comme Osez le Féminisme ! et des femmes engagées à titre individuel qui viennent de tous les continents. Nos missions principales sont d'augmenter notre capacité à travers la participation et l'écriture de rapports et documents de recherche, de mettre en œuvre des projets à l'échelle européenne contre le trafic humain, pour

la participation politique des femmes migrantes, leur intégration économique, etc, et d'effectuer un travail de plaidoyer auprès de la Commission européenne et du Conseil de l'Europe.

Quelle est la place des femmes migrantes au sein d'ENOMW ?

L'autoreprésentation est la valeur première du réseau : un réseau constitué par et pour les femmes migrantes qui va toujours chercher à faire participer les femmes migrantes à nos décisions et nos actions. Par exemple, en 2017, un groupe s'est créé au sein du réseau, les « Radical Girlss », par des jeunes femmes migrantes âgées de 19 et 29 ans qui œuvrent plus spécifiquement pour les jeunes migrantes sur des questions comme le mariage forcé, l'hypermésexualisation, la surexposition à la pornographie. On a à cœur de permettre à celles qui sont le moins représentées de pouvoir trouver leur place au sein de notre réseau où le leitmotiv est de co-crée malgré nos différences culturelles.

Quelle est la situation des femmes migrantes aujourd'hui en Europe et en France ?

Il faut savoir que la population migrante est composée à 50% de femmes. ENOMW a co-écrit l'année dernière avec Reuters un rapport sur l'état des lieux de l'accès aux droits fondamentaux des femmes migrantes dans 9 pays d'Europe : les besoins sont croissants et ont augmenté avec la crise Covid. Beaucoup de femmes migrantes travaillent par exemple dans le secteur domestique et se sont retrouvées sans travail du jour au lendemain ou avec des conditions de travail très dégradées. L'accès aux soins et aux centres d'hébergement d'urgence s'est également complexifié, notamment pour les femmes victimes de violence comme la prostitution. De manière plus générale, l'accès aux droits fondamentaux des femmes migrantes est problématique : le droit international a une approche encore aujourd'hui « gender-blind » qui prend en

compte le point de vue des hommes comme point de vue neutre sans prendre en compte les spécificités des femmes. La parole de l'homme, du mari ou du père, reste première et certaines femmes migrantes n'accèdent de fait que très difficilement au dépôt de plainte par exemple car elles sont considérées comme migrantes au sein d'un regroupement familial et non pas en tant que personne individuelle. La lutte contre les violences intrafamiliales reste donc difficile pour ces femmes, surtout si elles ne sont pas accompagnées. Il y a aussi un manque d'information au sein des préfectures, voire de la désinformation, et les démarches administratives restent compliquées pour ces femmes du fait de la barrière de la langue et de leur situation précaire, comme les femmes sans papiers qui sont les plus invisibilisées.

Les « femmes racisées » subissent donc de multiples discriminations ?

Outre le fait de subir à la fois sexisme et racisme, les femmes migrent souvent de manière isolée et ont eu un parcours souvent polytraumatique avant d'arriver en Europe très peu pris en compte par les personnels qui les accueillent. Les modifications de récit par exemple lorsqu'une femme est de nombreuses fois interrogée sur son parcours à son arrivée, fruit de mécanismes psycho-traumatiques, est un processus qui va être décrédibilisé au lieu d'être reconnu comme le signe de violences vécues. Elles subissent donc les mêmes discriminations que les femmes en général mais

de manière décuplée. On appelle les institutions européennes à mettre en place une collecte de données ventilées en fonction des différents facteurs de discrimination (femme, migrante, mineure, etc) et homogénéisées en Europe, un préalable pour prendre des mesures efficaces pour les différents groupes de femmes. Pour revenir au concept de « femmes racisées », au départ Colette Guillaumin s'appuie sur un processus de construction sociale. Nous préférons quand-même le terme de « femmes victimes de racisme » qui est plus universel et rassembleur.

Quand on travaille pour les femmes migrantes, on défend forcément le concept d'intersectionnalité ?

Oui, les femmes migrantes sont à l'intersection d'au moins deux discriminations : raciste et sexiste. Mais nous sommes d'abord universalistes. Nous n'acceptons pas le relativisme culturel, fruit du paternalisme colonial. Mais on peut être universaliste et intersectionnelle, tout du moins pour comprendre les imbrications du système de domination patriarcal. Cependant nous sommes avant tout universalistes car nous n'acceptons pas d'aligner notre pensée sur une culture dominante. Toutes les cultures sont encore aujourd'hui patriarcales. La laïcité reste donc la valeur clé pour permettre toute intégration, des femmes migrantes et de toutes les autres femmes.

INTERVIEWÉE PAR ANAÏS CAL LE 06 OCTOBRE 2021

Organisation

Les Diivines : lesbiennes et afro-caraïbéennes

Une des manifestations du racisme systémique est l'absence d'une partie de la population dans le débat public. Pierrette Pyram, lesbienne, originaire d'Haïti et de la Guadeloupe, est bien placée pour le savoir. Au sein des milieux militants qu'elle fréquente, elle se désole de l'absence de personnes racisées. Même lorsqu'elles sont là et alors que leurs voix gagneraient à être entendues, les afro-descendants LGBTQIA hésitent à prendre la parole dans des groupes majoritairement blanc. La particularité de leur parcours, à l'intersection de plusieurs systèmes de domination, n'étant pas représentée est incomprise. Partante de ce constat, Pierrette décide de fonder une association dont l'objectif sera d'assurer la représentativité des membres de la communauté LGBTQIA+ afro-caraïbéens. Lancée en grande pompe à l'occasion

d'une soirée en 2017, l'association Diivines LGBTQIA+ se charge depuis de participer à un maximum d'événements LGBT, anti-racistes et féministes. Quel que soit le type de manifestation dont il s'agit, les Diivines militent par leur seule présence. Aussi, nous pouvons les retrouver dans les diverses prides de France, à des festivals, comme le festival genre et féminisme etc. Mais la mission des Diivines LGBTQIA+ est double. Elles se doivent autant d'assurer la représentativité des afro-descendant-es LGBTQIA+ pour la défense de leurs droits que de leur permettre d'être plus facilement acceptés par la communauté afro-caraïbéenne. En effet, les cultures de la diaspora africaine sont souvent encore plus marquées par la domination hétéro-patriarcale qu'en France. Il n'est donc pas étonnant de retrouver Pierrette et les

Diivines dans des milieux non militants. Ce samedi 23 octobre, par exemple, elle participait au premier marché caraïbéen de Montreuil. L'association organise des ateliers, des conférences, des soirées où les afro-descendant-es peuvent se retrouver et échanger. Enfin, Pierrette se fait un devoir de soutenir tous les talents et artistes issues de la diaspora en leur faisant profiter de la visibilité des Diivines.

KILO LA CRENQUILLE



Shéhérazade, un film à (re)voir

Sorti de foyer, Zacchary se voit offrir une jeune fille mineure par ses amis. Il choisit Shéhérazade parmi son groupe de copines sur le trottoir. D'emblée le décor est planté «Je respecte les femmes, c'est juste que je ne respecte pas les putes» lui dit-il. Il tente de la rémunérer avec un morceau de shit, elle le prend et s'enfuit. Shéhérazade tient à se faire respecter.



Zacchary la retrouve et une relation d'amitié se crée entre ces deux âmes errance. L'ami devient alors le petit ami et très vite le petit ami se transforme en proxénète : il lui offre sa protection, elle lui reverse une partie de ses gains.

Le réalisateur, Jean-Bernard Marlin, qui a effectué un travail de recherche documentaire dans le quartier de la prostitution de la Rotonde à Marseille, tient à montrer la vérité des conditions de vie, des comportements, du langage de jeunes marseillais-es aux parcours de vie compliqués, marqués par la violence et la vulnérabilité. Le casting est par ailleurs composé d'acteurs et d'actrices non-professionnelles vivant dans des quartiers défavorisés de Marseille. C'est parfois avec justesse, parfois avec maladresse, qu'il filme le phénomène de la prostitution des mineur-es.

Justesse dans la mise en scène du quotidien de la jeune en situation de

prostitution : les passes sordides qui s'enchaînent dans une cage d'escalier, la concurrence des réseaux de traite bulgare, la rupture familiale, la violence des clients ou encore la misère de son quotidien. Les moments de tendresse avec sa colocataire elle aussi prostituée et toxicomane, la solitude, l'errance sont également réalisés sans détours, presque sous un angle documentaire.

Maladresse en revanche avec le personnage ambivalent de Zacchary à la fois amant et proxénète. En se transformant en proxénète, il devient acteur de la violence prostitutionnelle de sa protégée. Cette violence, il la cautionne. Pour lui, c'est avant tout une question de business, d'argent « facile ». Lors d'un moment intime, il lui assène « De toute façon, tu ne me touches pas comme ça, tu as touché plein de garçons. »

Quand son meilleur ami lui demande s'il peut acheter Shéhérazade, il feint à

nouveau l'indifférence. Plus tard, quand ce même meilleur ami viole Shéhérazade, Zacchary se réveille et cherche à se venger. La copine de Shéhérazade le responsabilise, le confronte à la réalité de la prostitution : « Jamais, tu n'as agi comme un homme. Fais-le pour elle. Juste mets-toi à sa place. Elle vend son corps tous les jours. Tu ne vas pas la sacrifier ».

Il aura alors à choisir entre balancer ses amis lors du procès pour viol en témoignant contre eux ou choisir son clan en sacrifiant la vérité et sa protégée.

Le film dépeint l'image d'un proxénète amoureux, mais inconscient de ce qu'il fait, de ce qu'il fait faire. Toute la question est là : comment peut-il être à ce point insensible ? Client devenu proxénète, Zacchary, enfant des rues, délaissé par les institutions et sa famille, n'aurait pas le choix. Mais peut-on réellement compatir quand Shéhérazade, elle, enchaîne viols tarifés sur viols tarifés ?

OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminister le monde !

Osez le Féminisme ! est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%.

Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

www.osezlefeminisme.fr
contact@osezlefeminisme.fr

Envoi par courrier à cette adresse :
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,
22, rue Deparcieux
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossias

Chronique du sexisme ordinaire

« ONLY FANS » : UNE PLATEFORME PROXÉNÈTE ?

Dans le top de la pornologie nous avons demandé....ONLY FANS ! Pour ceux qui ne connaissent pas (grand bien leur fasse), il s'agit d'une plateforme sur laquelle il faut payer un abonnement pour voir les contenus des « créateurs » dont beaucoup à caractère sexuel. Essentiellement des femmes donc qui marchandent ainsi leur image sur le net. Le Covid et les confinements successifs ont d'ailleurs permis à la plateforme, qui prend au passage 20% de commission, de multiplier par dix son chiffre d'affaires. Avec ses 120 millions d'utilisateurs, et grâce à de brillants influenceurs, incroyable comment la marchandisation des corps file du bon coton. Sauf que certaines banques ont craint pour leur réputation et mis la pression à Only Fans en refusant en août dernier d'effectuer certains virements. La plateforme a été contrainte de prendre la décision de bannir tout contenu à "caractère sexuellement explicite" (traduisons-les : des actes sexuels filmés) à compter d'octobre 2021 - mais pas la nudité - avant de se raviser une semaine plus tard ! En effet la plateforme aurait obtenu « les



garanties nécessaires pour l'inclusion afin d'offrir un hébergement à tous les créateurs», nues ou pire. Il se trouve surtout que sortir du porno aurait signé la chute de cette plateforme qui aurait été alors en concurrence avec les autres réseaux sociaux a priori plus stricts en termes de modération de la pornographie. Il est intéressant de voir à travers cet événement qu'une entreprise, une banque en l'occurrence, ne veut pas être mêlée à des comportements répréhensibles ou considérés comme déviants. Mais les questions qu'on se pose alors sont : à un moment tirer profit de la vente d'actes sexuels d'autrui n'est-il pas répréhensible et punissable par la loi, selon la définition même du proxénétisme ? À quel moment diffuser des images pédopornographiques n'est-il pas là aussi punissables

par la loi ? Nous ne pouvons que réaffirmer que l'oppression à laquelle de nombreuses femmes se soumettent plus ou moins volontairement n'est autre que celle de vendre leur corps, même par l'entremise d'une caméra et d'un écran. En tant que féministes, nous ne pouvons que soutenir une application plus stricte de la loi. En tant que féministes radicales nous ne pouvons que lutter contre tout système prostitutionnel. Que ces plateformes arborent un nouveau visage du proxénétisme condamnable par la législation de nombreux pays comme en France. Que nous ne pouvons et ne devons nullement accepter ces nouveaux systèmes prostituteurs, véritables freins à la liberté sexuelle de chacune et de chacun.



Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Ville : _____
Date de naissance : _____
Téléphone : _____
Mail : _____
Signature : _____

FAITES UN DON !

Je donne une fois :

20€ 30€ 50€ 100€

Autre montant : _____ €

Paiement : Espèces Chèque

Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :
<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

“ Parce que nous considérons que l’émancipation de toutes et tous passe par l’égalité femmes-hommes, nous nous rassemblons, militantes et militants, pour prendre part au combat féministe, à la lutte contre les violences masculines envers les femmes et les filles et contre le système de domination qu’est le patriarcat.

Nous défendons les droits universels et inaliénables de toutes les femmes, dans leur spécificité. L’analyse de l’imbrication des structures d’oppression, patriarcat, racisme, et capitalisme, doit être au coeur de notre militantisme pour ne laisser aucune femme de côté. ”

Les campagnes et actions d’Osez le féminisme ! existent grâce à l’engagement de militant.es bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous :



Comité de rédaction :

Céline Piques

Logo :

Mila Jeudy

Maquette :

Lucie Conteville
lucie-graphiste.com

Éditrice :

Osez le Féminisme !

Directrice de publication :

Céline Piques

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France, ISSN2107-0202 –

Imprimerie :

Online Printers

Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

Envoyez vos coordonnées :
contact@osezlefeminisme.fr